

***Témoignage de Jean Lafaurie, recueilli le 20 septembre 2019,  
alors qu'il était âgé de 95 ans.***

Je me présente Jean Lafaurie. Engagé dans la Résistance dès l'appel du Général De Gaulle, je rejoins les Francs Tireurs et Partisans en 1942, dans le maquis de Corrèze. Au cours d'un déplacement qui devait me conduire dans le Lot pour organiser une structure d'accueil pour les jeunes réfractaires au service de travail obligatoire, le STO, mis en place par Vichy, je suis arrêté, emprisonné à Tulle puis à Limoges. J'ai été transféré à la centrale d'Eysses le 15 octobre 1943. Immatriculé n° 407, je me retrouve au préau 4. J'ai participé à la vie du collectif des détenus au contact d'hommes de conviction et de courage. Malgré leurs différences de classe, leurs différences de nationalité, leurs différences philosophiques ou religieuses, ils ont réussi à créer une solidarité et une union dont le seul but était de libérer la France. J'ai participé à la tentative d'évasion du 19 février 1944 qui, hélas, s'est soldée par un échec, par le changement dans l'administration pénitentiaire, et, en guise de représailles, par l'assassinat de 12 camarades fusillés par les sbires de Joseph Darnand. Trois mois plus tard, j'ai fait le chemin qui mène d'Eysses à la gare de Penne d'Agenais, conduit par des S.S et j'ai rejoint Compiègne puis le camp de concentration de Dachau.

Mon retour en Lot et Garonne m'a permis, grâce à Mme et Mr Victor, de me recueillir devant le mur des fusillés à la centrale et de voir le pôle mémoire et le wagon du souvenir à la gare de Penne.

# L'IMPOSSIBLE OUBLI

*Poème de Jean Lafaurie - Matricule 407 à Eysses*

Ne me demandez pas aujourd'hui d'oublier  
Même si je le voulais je ne le pourrais point  
Il y a tant d'horreurs liées au temps passé  
Rien que les évoquer me fait serrer les poings

Dans mes cauchemars, dans mes nuits d'insomnie  
Je revois les poteaux où furent exécutés  
Mes douze compagnons Résistants confirmés  
Qui avaient refusé l'occupation nazie

Si triste de savoir que ceux qui les ont tués  
Croyaient de bonne foi être du bon côté  
Aux ordres de leur chef le sinistre Darnand  
Qui n'était qu'un servile valet de l'occupant

Et je pense au sourire de mon ami Guiral  
Lorsque nous partagions l'univers carcéral  
Aujourd'hui il est mort, les miliciens l'ont tué  
Pour avoir trop aimé la vie, la liberté

Je n'oublie pas non plus nos douze compagnons  
Tombés aux champs d'honneur pour les mêmes raisons  
Que ce soient Jean Chauvet, Aulagne, Brun, Marqui,  
Auzias, Serot, Vigne, Pelouse mon ami

Stern, Sarvisse, Bertrand Bernard ou Servetto  
Dénoncés par Dupin et le sinistre Chivo  
Juste avant de mourir, d'une voix de stentor  
C'est Auzias qui condamne ses assassins à mort

# Le sinistre chariot

*Poème de Jean Lafaurie*

Je n'oublierai jamais ce sinistre chariot  
Que nous tirions à vingt de la gare à Dachau  
Derrière nous le kapo, le SS et son chien  
L'un guettant nos mollets, l'autre nos bas de reins  
Car malheur à celui qui pour se reposer  
Laissait le moindre mou à son cruel harnais  
Car le kapo guettant nos moindres défaillances  
Ne faisait par ses coups qu'augmenter nos souffrances  
Dans ce chariot, des morts, nos compagnons, nos frères,  
Qui ne connaîtront jamais la paix d'un cimetière  
Car pour eux qui demain ne seront que poussière  
Pas de fleurs, pas de tombe, pas la moindre prière  
Comme nous, ils pensaient voir un jour la victoire  
Et nous les emmenons vers les fours crématoires  
Avec pour oraisons les cris de nos bourreaux  
Et puis les grincements de l'horrible chariot  
En tirant je pensais sans vouloir l'avouer  
Qu'un jour ce serait moi que d'autres tireraient  
Alors pour m'évader de ses sombres pensées  
Et prouver à moi-même que j'étais bien vivant  
J'oubliais la douleur faite par le harnais  
Et tirait comme un fou tout en serrant les dents.